

HUNDRED AND FORTY-EIGHTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 4 October 1948, at 10.30 a.m.*

Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

11. Continuation of the discussion on the reports of the Atomic Energy Commission

Mr. SANDLER (Sweden) stressed the importance of the date of 2 December 1942 ; with the freeing of atomic energy, the world had entered on a new era. On that date there had been created a problem which the First Committee now had to solve.

As Sweden had not been a member of the Atomic Energy Commission, it was not in a position to form a judgment on all the aspects of the question. Certain clarifications were necessary ; and the preliminary findings of the Swedish delegation were subject to revision.

In spite of its terms of reference, the Atomic Energy Commission had not prepared a draft convention. The only existing text on that subject was the draft submitted by the minority on the Atomic Energy Commission with respect to a purely prohibitive convention.

There were, however, certain questions which could be solved only in the course of the actual drafting of the convention. That gap must therefore be filled, and the question must form the subject of continuous study.

Moreover, the Atomic Energy Commission also had to make a study of other weapons of mass destruction. It was the Commission for Conventional Armaments which had drawn up a definition on the subject. It was true that atomic and biological weapons raised very different questions and that it was not, therefore, advisable for the same commission to examine both subjects.

As regards the actual problem of atomic energy, no solution had yet been found to a number of very important questions such as the geographical location of plants and the distribution of quotas. There were also the problems of determination of the transition stages. And then, the question of the legal structure of the convention as a whole had yet to be settled, as also the questions arising from the right of supranational property, the adaptation of national legislations to the new situation, decisions to be made by the international body and the determination of the competence of that body in relation with that of the Security Council. That last point was of particular importance.

It was essential that all those questions should be considered so that Governments could indicate their attitude in full knowledge of the facts.

The Swedish delegation was not in a position to judge of the wisdom of the decision to adjourn the Atomic Energy Commission's work.

It would be, moreover, very difficult, to take detailed decisions on each of the recommendations

CENT-QUARANTE-HUITIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 4 octobre 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).

11. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission de l'énergie atomique

M. SANDLER (Suède) souligne l'importance de la date du 2 décembre 1942 : avec la libération de l'énergie atomique, le monde est entré dans une ère nouvelle. Un problème a été soulevé dont il appartient à la Première Commission de fournir la solution.

La Suède, n'ayant pas fait partie de la Commission de l'énergie atomique, n'est pas actuellement en mesure de se prononcer sur tous les aspects de la question. Certains éclaircissements sont nécessaires ; et les conclusions préliminaires de la délégation de la Suède demeurent susceptibles de révision.

En dépit du mandat qui lui avait été confié, la Commission de l'énergie atomique n'a pas préparé un projet de convention. Le seul texte qui existe en ce domaine est le projet de la minorité de la Commission de l'énergie atomique, relatif à une convention d'ordre purement prohibitif.

Or certaines questions ne pourront être résolues qu'au cours de l'élaboration de la convention. Cette lacune doit donc être comblée et cette question soumise à une étude suivie.

D'autre part, la Commission de l'énergie atomique devait également traiter des autres armes de destruction massive. En fait, c'est la Commission des armements de type classique qui a élaboré une définition en la matière. Il est vrai que les armes atomiques, d'une part, et biologiques, d'autre part, soulèvent des problèmes tout différents, qu'il ne serait sans doute pas indiqué d'examiner au sein d'une même commission.

En ce qui concerne l'énergie atomique elle-même, des questions de grande importance, telles que la localisation géographique des entreprises et la répartition des contingents, restent encore sans solution ; il en est de même de la détermination des étapes de transition. Enfin doit encore être réglée la question de la structure juridique de l'ensemble de la convention, ainsi que les questions que soulèvent le droit de propriété supranational, l'adaptation des législations nationales à la nouvelle situation, les décisions de l'organisme international et la détermination de la compétence de ce dernier vis-à-vis de celle du Conseil de sécurité. Ce dernier point est particulièrement important.

L'examen de tous ces problèmes doit donc se poursuivre pour que les différents Gouvernements puissent se prononcer en connaissance de cause.

La délégation de la Suède n'est pas en mesure de prendre position sur le bien-fondé de la décision qui a été prise d'ajourner les travaux de la Commission de l'énergie atomique.

Il serait d'autre part bien difficile de prendre une décision de détail sur chacune des recomman-

submitted by the Commission. What was necessary was that the various delegations should state their views on the principles on which future work should be based. The Swedish delegation, for its part, would like to sum up its attitude as follows :

1. The use of atomic weapons must be prevented ; and atomic energy must be produced for peaceful purposes.

2. If agreement on prohibition and control were not realized, the application of atomic energy to peaceful purposes would be retarded, while the risk of its use for military purposes would remain.

3. Control was made easier by the fact that uranium and thorium were as yet the only known raw materials.

4. Use of atomic energy for peaceful purposes could only be separated from use for military purposes relatively late in the manufacturing process, which made the need for control all the more urgent.

5. Methods of control could not be fixed once and for all, since the discovery of new methods of manufacture might complicate the control process. On the other hand, an effective method of denaturation would simplify control.

6. An international body should therefore be vested with full authority to establish the necessary technical regulations.

7. The idea of establishing first a system of prohibition and then a system of control was unacceptable ; control and prohibition must be enforced simultaneously.

8. The control plan submitted by the USSR could not be considered as affording adequate security.

9. In the present stage of technical development the majority plan was based on sound principles ; until more satisfactory proposals were put forward, it should be taken as the basis for discussion.

10. The international control body would have far-reaching powers, and the sovereignty of the various nations would be thereby reduced. That made it all the more important to define the position of that body in relation both to the States concerned and to the organs of the United Nations.

11. As countries had widely differing economic structures, the application of the plan would bring political difficulties. But both so-called capitalist countries and countries with a completely controlled economy would have difficulty in adapting themselves to the requirements of the atomic age.

12. There should be safeguards in any convention so as to reassure those who were afraid that they would always be in a minority in the future international body. But a general lessening of the international tension would put an end to the everlasting split between the majority and the minority.

The American authorities in the atomic field had sought to render a service to mankind by their research, and some countries, such as

dations présentées par la Commission. Ce qu'il faut, c'est que les différentes délégations indiquent les principes qui devront servir de base aux travaux futurs. La délégation de la Suède, pour sa part, voudrait résumer son attitude de la manière suivante :

1. Il s'agit d'empêcher l'emploi des armes atomiques et de produire l'énergie atomique à des fins pacifiques.

2. Faute d'accord sur la prohibition et le contrôle, les applications pacifiques de l'énergie atomique seraient retardées et le risque d'une utilisation militaire subsisterait.

3. Le contrôle se trouve facilité par le fait que l'uranium et le thorium sont jusqu'à présent les seules matières premières connues.

4. Les emplois pacifiques et militaires ne se différencient qu'assez tard dans le processus de fabrication, ce qui rend un contrôle encore plus nécessaire.

5. Les modalités du contrôle ne peuvent être fixées une fois pour toutes, car la découverte de nouveaux procédés pourrait rendre ce contrôle plus compliqué. Cependant, la découverte d'un procédé efficace de dénaturation simplifierait le contrôle.

6. Un organisme international devrait donc avoir pleins pouvoirs pour préciser les prescriptions techniques.

7. Il serait inadmissible d'établir d'abord un système d'interdiction et ensuite un système de contrôle : contrôle et interdiction doivent se combiner.

8. Le plan de contrôle soumis par l'URSS est insuffisant du point de vue de la sécurité.

9. Dans les conditions techniques actuelles, le plan de la majorité est solidement motivé et, tant que l'on n'aura pas formulé de propositions plus satisfaisantes, il devra constituer la base des travaux.

10. La compétence de l'organisme international sera très vaste et la souveraineté des différents États se trouvera réduite. Il est donc d'autant plus nécessaire de préciser la position de cet organe par rapport aux États ainsi qu'aux organes des Nations Unies.

11. Étant donné que l'on se trouve en présence de pays aux structures économiques radicalement différentes, l'application du plan entraînera des difficultés politiques. Aussi bien pour les États dits capitalistes que pour les États à économie totalement dirigée, il sera difficile de s'adapter aux exigences de l'âge atomique.

12. Des restrictions figurant dans la convention doivent apaiser les craintes de ceux qui redoutent d'être mis constamment en minorité au sein du futur organisme international. Mais une détente générale mettrait fin à l'éternelle division entre majorité et minorité.

Les autorités américaines en matière d'énergie atomique se sont efforcées de faire bénéficier l'humanité de leurs recherches et certains pays,

Sweden, had been able to learn of the results obtained, and to make use of the by-products of atomic energy. What would the position be when all atomic energy was used in the service of peace?

Man must now strive to master the forces he had unleashed.

Mr. THORN (New Zealand) stated that his delegation approved the conclusions reached by the majority of the Atomic Energy Commission. A really effective system of control was an essential condition for atomic disarmament. That was the more true because an agreement had to be concluded on the one hand between States where freedom prevailed and whose frontiers were open, and on the other hand States with systems which were rigidly closed.

Mr. Thorn referred to the Third Report submitted to the Security Council by the Atomic Energy Commission, and declared that the minority had as yet given no guarantee that an adequate control convention would be concluded even if all stocks of atom bombs were destroyed in advance.

Even if the problem of control were settled by mutual agreement, there would still remain the problem of enforcement. The report of the Atomic Energy Commission stressed the fact that once the violations constituting international crimes had been defined, and the punishment therefor agreed, Powers violating the agreement would not be able to escape the consequences of their violation either by use of the veto or by any other means; moreover, the use of the right of self-defence recognized by Article 51 of the Charter would always be open.

The New Zealand delegation was of the opinion that the Commission had done wisely in not seeking, at that stage, to define too closely the exact form of the authority which would be called on to impose measures of enforcement and penalties. Those matters would be settled by negotiation, and the necessary stipulations would be contained in the treaty to be concluded, if that treaty were one day to become a reality.

A careful distinction should be made between technical enforcement measures and penalties. The former should certainly come within the competence of the technical control authority; penalties, on the other hand, raised a difficult political and constitutional problem. If the Security Council had been allowed to function as was intended by the authors of the Charter, none would have thought of investing the power of imposing penalties in any other body than the Security Council. The fact that several different authorities might be set up, each with the power of imposing penalties, would have been considered to offer grave disadvantages. The right of imposing major penalties could be vested in the Security Council alone only on condition that all the parties to the atomic energy convention, including the permanent members of the Security Council, accepted as binding a decision by the Security Council taken by a specified majority without use of the veto right.

The New Zealand delegation considered that a voluntary agreement of that kind, aimed at

comme la Suède, ont pu prendre connaissance des résultats obtenus et utiliser les dérivés atomiques. Que sera-ce lorsque toute l'énergie atomique sera au service de la paix ?

L'homme doit maintenant s'efforcer de maîtriser les forces qu'il a déchaînées.

M. THORN (Nouvelle-Zélande) déclare que sa délégation approuve les conclusions de la majorité de la Commission de l'énergie atomique. Un système de contrôle vraiment effectif doit être la condition du désarmement atomique. Cela est d'autant plus vrai qu'un accord doit être conclu entre des États au sein desquels règne la liberté et dont les frontières sont ouvertes, d'une part, et, d'autre part, des États constituant un système absolument fermé.

M. Thorn se reporte au troisième rapport de la Commission de l'énergie atomique au Conseil de sécurité et déclare que la minorité n'a pas, jusqu'ici, donné l'assurance que la conclusion d'une convention efficace en vue du contrôle deviendrait une certitude, même si tous les stocks de bombes atomiques étaient détruits au préalable.

A supposer que le problème du contrôle fût réglé par accord mutuel, il resterait encore le problème de la mise en vigueur d'un tel accord. Le rapport de la Commission de l'énergie atomique souligne que, une fois définies les violations constituant des crimes internationaux, ainsi que les sanctions de ces crimes, les Puissances violatrices ne pourraient échapper aux conséquences de leur infraction par l'usage du droit de veto ou autrement; en outre, l'exercice du droit de légitime défense reconnu par l'Article 51 de la Charte serait toujours possible.

La délégation néo-zélandaise considère que la Commission a agi sagement en ne cherchant pas, à ce stade, à préciser trop étroitement la constitution exacte de l'autorité qui serait appelée à prendre des mesures d'application et des sanctions. Ces matières seraient réglées par la négociation et les dispositions utiles seraient insérées dans le traité à conclure, si ce traité peut un jour devenir une réalité.

Il importe de bien distinguer les mesures d'application technique et les sanctions. Les premières devraient, sans aucun doute, relever de la compétence de l'organe de contrôle technique. Quant aux sanctions, elles soulèvent un problème politique et constitutionnel difficile. Si l'on avait laissé le Conseil de sécurité fonctionner comme les auteurs de la Charte l'avaient prévu, nul n'eût songé à investir un autre organe que le Conseil de sécurité du pouvoir de prendre des sanctions. Le fait même d'envisager la coexistence de plusieurs organes doués chacun du pouvoir d'appliquer des sanctions eût été considéré comme présentant de sérieux inconvénients. Pour que l'application de sanctions majeures soit réservée au Conseil de sécurité, il faut que toutes les parties à la convention sur l'énergie atomique, y compris les membres permanents du Conseil de sécurité, acceptent de considérer comme obligatoire une décision du Conseil de sécurité prise à une majorité déterminée, sans usage du droit de veto.

La délégation de la Nouvelle-Zélande estime qu'un accord volontaire de ce genre, limitant les

limiting the powers of the permanent members in a specific field, would not be contrary to the Charter. An agreement on such a basis, difficult though it might be to attain, would meet the practical requirements outlined by the Atomic Energy Commission in the passage of the majority report which Mr. Thorn had quoted (Third Report, page 18). At the same time such a solution would be in keeping with the spirit of the Charter.

Mr. MANULSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) emphasized the importance of the question with which the First Committee was dealing. A propaganda of terror such as that voiced by the representatives of Canada, the United Kingdom and Belgium could not be admitted. To exaggerate the effects of the Hiroshima bomb was indeed to play a nasty trick on those who were the first to use atomic weapons.

The conscience of mankind condemned the atomic weapon. On the other hand, those who were constantly making speeches about the cruelty of the weapon were those who favoured its manufacture.

Though the atomic weapon constituted a terrible danger for the large cities, it would be much less effective against armies in the field. The USSR delegation had therefore submitted a proposal (A/C.1/310) which aimed at prohibiting atomic weapons. But Mr. McNeil had displayed brilliant casuistry in an attempt to defeat the USSR proposal, which the representative of the United Kingdom found lacking in realism and practicability.

As a matter of fact, the submission of the USSR draft resolution marked a new phase in the discussion. Ever since the Canadian delegation had presented its draft resolution (A/C.1/308) the First Committee had simply been marking time. The USSR draft resolution, however, had brought the First Committee out of its rut by proposing the simultaneous entry into force of draft conventions on the prohibition of atomic weapons and on the establishment of an effective international control of atomic energy.

As a result of the policy followed by the Anglo-American bloc, there had been no draft convention either on the prohibition of atomic weapons or on their international control. What was more, the authority of the Security Council had been undermined and reference was constantly being made to the obstinacy of the USSR so as to obscure the fact that atomic weapons were being produced in the United States.

Under the terms of the Canadian draft resolution, the First Committee would sanction a situation which would give the United States a free hand in the preparation of a new war and the United Nations would be used to conceal the plans of American reactionary circles. To adopt the Canadian draft resolution, even with the Syrian amendment (A/C.1/309), would only worsen international relations.

Should the Syrian amendment be accepted, the Atomic Energy Commission would continue to work on the basis of the United States plan. But a choice had to be made : either the majority

pouvoirs des membres permanents dans un domaine bien déterminé, ne serait pas contraire à la Charte. Un accord sur ces bases, pour difficile qu'il soit, répondrait aux nécessités pratiques indiquées par la Commission de l'énergie atomique dans le passage du rapport de la majorité dont M. Thorn a donné lecture (troisième rapport, page 18). En même temps, cette solution serait conforme à l'esprit de la Charte.

M. MANULSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) souligne l'importance de la question dont la Première Commission est en train de traiter. Une propagande de terreur, à la manière des représentants du Canada, du Royaume-Uni et de la Belgique n'est donc pas de mise. En exagérant les effets de la bombe de Hiroshima, on joue d'ailleurs un bien mauvais tour à ceux qui furent les premiers à se servir d'armes atomiques.

La conscience humaine condamne l'arme atomique. Par contre, ceux qui font le plus de discours sur la cruauté de cette arme approuvent sa fabrication.

L'arme atomique présenterait des dangers formidables pour les grandes villes ; elle serait bien moins effective à l'égard d'armées en campagne. Aussi la délégation de l'URSS a-t-elle soumis une proposition (A/C.1/310) tendant à l'interdiction des armes atomiques. Or, M. McNeil a déployé des trésors de casuistique pour tenter de faire échec à la proposition de l'URSS à laquelle il reproche de manquer de réalisme et d'être inapplicable.

En fait, avec la présentation du projet de résolution de l'URSS, c'est une phase nouvelle des débats qui s'ouvre. Depuis le dépôt du projet de résolution de la délégation du Canada (A/C.1/308), la Première Commission ne faisait que marquer le pas, mais le projet de résolution de l'URSS a tiré la Commission de son ornière en proposant l'entrée en vigueur simultanée des projets de convention relatifs à l'interdiction des armes atomiques et à l'établissement d'un contrôle international effectif de l'énergie atomique.

La politique du bloc anglo-américain a eu pour résultat l'absence d'un projet de convention aussi bien en matière d'interdiction des armes atomiques qu'en matière de contrôle international ; de plus, l'autorité du Conseil de sécurité a été sapée et l'on a fait constamment allusion à l'obstination de l'URSS, afin de faire oublier la production d'armes atomiques aux États-Unis.

Selon le projet de résolution du Canada, la Première Commission sanctionnerait une situation qui laisserait aux États-Unis les mains libres dans leur préparation à une nouvelle guerre : les Nations Unies serviraient à couvrir les plans des cercles réactionnaires américains. L'adoption du projet de résolution du Canada, même avec l'amendement de la Syrie (A/C.1/309), ne ferait qu'aggraver les relations internationales.

Si l'amendement syrien était accepté, la Commission de l'énergie atomique continuerait à travailler sur la base du plan des États-Unis. Mais de deux choses l'une : ou bien la majorité au sein

in the Atomic Energy Commission no longer knew what to do inasmuch as it had already adopted the United States plan, which meant that unlimited production of atomic weapons would go on, or the Commission would really try to get out of the impasse by considering the USSR proposals.

Mr. McNeil had thought it skilful to state that the United Kingdom delegation could not accept the Syrian amendment, but his manoeuvre was really too blatant.

The United States plan for the so-called control of atomic energy was absolutely unacceptable despite the efforts made to give it a scientific aspect (Report of 5 April 1948 submitted by the delegations of Canada, China, France and the United Kingdom¹). The "scientific" testimony brought forward had actually been far from impartial.

Mr. Chester Barnard, president of the Bell Telephone Company of New Jersey, had told the Atomic Energy Commission that he was expecting to give his views on the general organization of the atomic energy international control agency. However, he had been asked to speak on the organization of the Bell Telephone Company and Mr. Barnard had remarked that he saw scarcely any connexion between the two bodies.

The report submitted by the four Powers on 5 April 1948 to the Atomic Energy Commission was intended to demonstrate that scientific factors called for the adoption of the United States plan. But even if Mr. McNeil's thesis — that the production process in the manufacture of bombs was to a great degree the same as in the use of atomic energy for peaceful purposes — were well-founded, it would only bring out more clearly the importance of controlling the process of production of nuclear energy rather than the entire world reserves of uranium and thorium. That was all the more true since Mr. Oppenheimer or Mr. Truman had confirmed that all atomic energy in the United States was being used for military purposes. The above mentioned report moreover also claimed that once nuclear fuel were produced, the secret manufacture of bombs would be very difficult to detect. Actually, an attempt was being made to prove that control should not begin with nuclear fuel or atomic bombs, but rather with the search for uranium and thorium.

On that line of reasoning, however, it would be impossible to discover atomic weapons manufactured in the United States and it would be vain to speak of control. That would be the result obtained if any credit were given to the so-called scientific testimony. Mr. McNeil and Mr. Ramadier had proposed the abolition of boundaries or the placing of all atomic plants in the hands of an international control agency; but colonialism had shown that the elimination of boundaries led to the exploitation of the colonial population for the benefit of the metropolitan Power.

It was intended to establish an international control agency which would become the owner

de la Commission de l'énergie atomique ne sait plus quoi faire, puisqu'elle a déjà adopté le plan des États-Unis et, dans ce cas, la production illimitée des armes atomiques continuera; ou bien la Commission cherchera vraiment à sortir de l'impasse en prenant en considération les propositions de l'URSS.

M. McNeil a cru habile de déclarer que l'amendement de la Syrie ne pouvait être accepté par la délégation du Royaume-Uni, mais la manoeuvre est vraiment par trop grossière.

Le plan des États-Unis, qui prétend viser au contrôle de l'énergie atomique, est absolument inacceptable, en dépit des efforts que l'on a faits pour lui donner un revêtement scientifique (Rapport présenté par les délégations du Canada, de la Chine, de la France et du Royaume-Uni le 5 avril 1948¹). Les témoignages «scientifiques» étaient, en réalité, loin d'être impartiaux.

M. Chester Barnard, Président de la *Bell Telephone Company* de New-Jersey, a déclaré à la Commission de l'énergie atomique qu'il s'attendait à exposer ses vues sur l'organisation générale de l'organisme international de contrôle de l'énergie atomique. Or, on lui a demandé de parler de l'organisation de la *Bell Telephone Company*, et M. Barnard a indiqué qu'il ne voyait à peu près aucun rapport entre les deux organismes.

Le rapport présenté à la Commission de l'énergie atomique par quatre Puissances le 5 avril 1948 tend à démontrer que les facteurs scientifiques imposent l'adoption du plan des États-Unis. Mais même si la théorie que M. McNeil a adoptée, et selon laquelle le processus de la production est, dans une large mesure, le même, qu'il s'agisse de la fabrication de bombes ou de l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques, il n'en serait que plus vrai qu'il importe de contrôler le processus de la production de l'énergie nucléaire plutôt que les réserves d'uranium et de thorium dans le monde entier. Cela est d'autant plus vrai que, selon M. Oppenheimer ou M. Truman, aux États-Unis, toute l'énergie atomique est employée à des fins militaires. Le rapport déjà mentionné prétend également que, une fois le combustible nucléaire produit, la fabrication secrète de bombes serait très difficile à déceler. Il s'agit en réalité de démontrer que le contrôle ne doit pas commencer avec le combustible nucléaire ou les bombes atomiques, mais bien avec la recherche de l'uranium et du thorium.

Mais selon ce raisonnement, les armes atomiques manufacturées aux États-Unis seraient impossibles à découvrir et il serait illusoire de parler de contrôle. C'est à quoi l'on aboutirait si l'on accordait foi à ces prétendus témoignages scientifiques. M. McNeil et M. Ramadier proposaient la suppression des frontières ou la remise de toutes les entreprises atomiques à un organisme de contrôle international, mais le colonialisme a montré que l'abolition des frontières aboutit à l'exploitation de la population coloniale au bénéfice de la métropole.

On veut établir un organisme international de contrôle qui deviendrait propriétaire des entre-

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, *Third Report to the Security Council*, page 29.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité, page 29.

of atomic undertakings, but who would control that control agency? What penal code allowed an offender to judge his own crime?

The representatives of Sweden and Belgium had said that the USSR control plan was inadequate. It was a well-known subterfuge to say that embarrassing laws were inadequate. That had been demonstrated in connexion with the export of capital. Mr. Bevin had said that nobody knew what was going on inside the USSR. However as the Press and reports of ambassadors showed, the fact was, that constructive work was being done there and that the war psychosis, raging in the United States and the United Kingdom, there seemed incomprehensible.

In an effort to by-pass the principle of the unanimity of the five permanent members of the Council, Mr. Ramadier had suggested that the international control agency should be composed of persons whose integrity was irreproachable. Yet, for two years, the Security Council had been looking vainly for a governor for Trieste and those who were trying to sabotage the Peace Treaty with Italy had been suggesting candidates closely dependent on the Anglo-American bloc, for it was easier to manoeuvre individuals than peoples.

But why should there be any desire to by-pass the Security Council? In December 1945 at the Moscow Conference, the USSR had declared itself in favour of establishing a United Nations commission for atomic energy and had submitted a series of proposals concerning the relationship between that body and the Security Council. The Atomic Energy Commission was to have acted within the framework of the Security Council. The Powers represented at Moscow, including the United States, had agreed to those principles, but Mr. Ramadier was dealing with them as though they were scraps of paper. Yet, the resolution of 24 January 1946¹ establishing the Atomic Energy Commission stated: "In view of the Security Council's primary responsibility under the Charter of the United Nations for the maintenance of international peace and security, the Security Council shall issue directions to the Commission in matters affecting security. On these matters the Commission shall be accountable for its work to the Security Council."

Did not the question of atomic energy primarily affect peace and security?

Paragraph 2 (b) of the resolution of 24 January 1946 was the basis for solution of the problem of the relationship between the future control agency and the Security Council, since the Security Council bore "primary responsibility... for the maintenance of international peace and security" and had the power to undertake measures of enforcement. Were so many decisions adopted by the great Powers going to be rejected? International co-operation could not be founded on such capricious methods. Even if a majority were to take a decision along those lines, the peoples of the world would know that those formal agreements had been violated.

prises atomiques, mais qui contrôlera cet organisme de contrôle? Selon le code pénal, permet-on à qui que ce soit d'être juge de son propre délit?

Les représentants de la Suède et de la Belgique ont déclaré que le plan de l'URSS en matière de contrôle était insuffisant. C'est un subterfuge classique que de dire que des lois gênantes sont insuffisantes. Cela s'est vu en matière d'exportation de capitaux. M. Bevin a déclaré que l'on ne savait pas ce qui se passait sur le territoire de l'URSS. En fait, comme la presse ou les rapports des ambassadeurs le montrent, on y travaille constructivement, et la psychose de guerre telle qu'elle sévit aux États-Unis ou au Royaume-Uni y est incompréhensible.

Afin de tourner le principe de l'unanimité des cinq membres permanents du Conseil, M. Ramadier a suggéré l'établissement d'un organisme international de contrôle composé de personnalités d'une intégrité inattaquable. Mais depuis deux ans le Conseil de sécurité cherche un gouverneur pour Trieste. Or, ceux qui cherchent à saboter le traité de paix avec l'Italie proposent des candidats dépendant étroitement du bloc anglo-américain car il est plus facile de manœuvrer des individus que des peuples.

Mais pourquoi vouloir écarter le Conseil de sécurité? En décembre 1945, à la Conférence de Moscou, le Gouvernement de l'URSS s'est prononcé en faveur de la création d'une commission des Nations Unies pour l'énergie atomique, et a soumis une série de propositions relatives aux rapports entre cet organisme et le Conseil de sécurité. La Commission de l'énergie atomique devait agir dans le cadre du Conseil de sécurité. Les Puissances représentées à Moscou, y compris les États-Unis, ont donné leur adhésion à ces principes. Or, M. Ramadier les traite comme des chiffons de papier. Et pourtant selon la résolution portant création de la Commission de l'énergie atomique, en date du 24 janvier 1946¹, « en raison de la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales conférée au Conseil de sécurité par la Charte des Nations Unies, le Conseil de sécurité donne à la Commission des directives sur les questions intéressant la sécurité. Dans cet ordre de questions, la Commission est responsable de ses travaux envers le Conseil de sécurité. »

La question de l'énergie atomique n'intéresse-t-elle pas au premier chef la paix et la sécurité?

Le paragraphe 2 b) de la résolution du 24 janvier 1946 constitue la base de la solution du problème des rapports entre le futur organisme de contrôle et le Conseil de sécurité, puisque c'est le Conseil de sécurité qui a « la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales » et le pouvoir de prendre des mesures de coercition. Tant de décisions acceptées par les représentants des grandes Puissances vont-elles être rejetées? La coopération internationale ne peut pas être fondée sur des méthodes aussi capricieuses. Même si une majorité devait prendre une décision en ce sens, les peuples sauraient que l'on a violé ces accords formels.

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, page 9.

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, page 9.

The delegation of the Soviet Union had submitted a draft resolution (A/C.1/310) which offered a new basis for the solution of the problem of atomic energy. While he was impatiently awaiting a statement from the United States representative, Mr. Manuisky considered that the intransigent attitude of the United States delegation in the Atomic Energy Commission had so far been in total contrast with the goodwill shown by the USSR delegation. The United States representative had offered the choice of accepting the United States plan as it stood or failing that, that one could expect to find the United States arming itself to the teeth and never accepting international control or the prohibition of the atomic weapon.

The fact was that, in 1946-1947, war propaganda in the United States had reached such proportions that the General Assembly had been forced to adopt a resolution on the subject on 3 November 1947.¹ Nevertheless, it continued to be repeated in the United States that the atomic weapon was the essential weapon which the United States had no reason to abandon. That was what was called the doctrine of atomic peace which held that the United States had predominance over all other States and could continue to hold other peoples in fear.

How could Mr. Austin tell the First Committee that the United States was ready to give up part of its power and its sovereignty in the interest of the control of atomic energy when military and political leaders in the United States were making speeches showing that the United States had no intention of arresting the growth of its armed forces. Thus, the President of the United States, according to the *New York Times* of 25 July 1948, said in that connexion that the principle by which he was guided was to maintain the paramount position of the United States in its knowledge of nuclear fuel and the use thereof for war-like purposes.

It was said that by advocating the control of atomic energy, the United States was prepared to make a great sacrifice and that other States should give up part of their national sovereignty in order to achieve that control. Yet what part of its sovereignty was the United States giving up? Was it by concentrating the total production of atomic energy in the hands of the United States as the authors of the United States plan desired? According to the United States plan, the international control agency would be placed at a higher level than even the United Nations and the Security Council; the United States would hold the majority of the votes, which would enable it to control that body. Far from representing a sacrifice, the United States plan was a manifestation of the super-nationalism which was poisoning international life and preventing all co-operation.

How could one reconcile the statements made by Mr. Austin and those put out by the United States State Department which were found in a document entitled *Policy at the Crossroads*, which bore a preface by Mr. Marshall explaining

La délégation de l'Union soviétique a présenté un projet de résolution (A/C.1/310) qui offre une base nouvelle pour la solution du problème de l'énergie atomique. M. Manuisky, tout en attendant avec impatience une déclaration du représentant des États-Unis, considère que l'attitude intransigeante de la délégation des États-Unis au sein de la Commission de l'énergie atomique a jusqu'ici contrasté totalement avec le bon vouloir de la délégation de l'URSS. Le représentant des États-Unis offrait le choix suivant : ou bien accepter le plan des États-Unis tel quel, ou bien s'attendre à voir les États-Unis armer à outrance et ne jamais accepter ni contrôle international ni interdiction de l'arme atomique.

Le fait est que, en 1946-1947, la propagande belliqueuse aux États-Unis a été telle que l'Assemblée générale a dû adopter une résolution à ce sujet le 3 novembre 1947¹. Et pourtant, l'on ne cesse, aux États-Unis, de répéter que l'arme atomique est l'arme essentielle dont les États-Unis n'ont aucune raison de se départir. Il s'agit de la doctrine de la paix atomique selon laquelle les États-Unis ont la haute main sur tous les autres États et peuvent maintenir les autres peuples dans la crainte.

Comment M. Austin peut-il affirmer devant la Première Commission que les États-Unis sont prêts à abandonner une partie de leur puissance et de leur souveraineté dans l'intérêt du contrôle de l'énergie atomique alors que, aux États-Unis, des déclarations sont faites par des chefs militaires et politiques à l'effet que les États-Unis entendent ne pas cesser d'accroître leurs forces militaires. Ainsi, le Président des États-Unis, d'après le *New York Times* du 25 juillet 1948, déclarait à ce sujet que le principe directeur qui l'animait était de conserver aux États-Unis la position prépondérante qu'ils occupaient en matière de connaissance du combustible nucléaire et de son utilisation à des buts de guerre.

On nous dit que les États-Unis, en préconisant le contrôle de l'énergie atomique, sont prêts à faire un grand sacrifice et que les autres États devraient abandonner une partie de leur souveraineté nationale pour que ce contrôle puisse être atteint. Mais quelle partie de leur souveraineté les États-Unis abandonnent-ils ? Est-ce, comme les auteurs du plan américain le désirent, en concentrant toute la production de l'énergie atomique dans les mains des États-Unis ? L'organisme international de contrôle, suivant le plan américain, serait placé au-dessus des Nations Unies et du Conseil de sécurité ; les États-Unis possèderaient la majorité des voix, ce qui leur permettrait de contrôler cette institution. Au lieu de constituer un sacrifice, ce plan américain est une manifestation d'ultra-nationalisme qui empoisonne la vie internationale et empêche toute coopération.

Comment concilier les déclarations de M. Austin et les déclarations du Département d'État des États-Unis contenues dans un écrit *Policy at the Crossroads* préfacé par M. Marshall, expliquant que si les deux conventions proposées par l'URSS

¹ See Resolutions adopted by the General Assembly during its second session, resolution 110 (II).

¹ Voir les Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant sa deuxième session, résolution 110 (II).

that if the two conventions proposed by the USSR were to be adopted, that would mean that the United States would lose, within thirty days, its principal weapon of destruction, its stocks of nuclear fuel and its technical advantages.

Why were Mr. Austin and Mr. McNeil trying to make believe that the adoption of the United States plan was the best way of preventing an atomic war, when, in the same book, *Policy at the Crossroads*, it was stated that the control system visualized by the majority of the members of the Atomic Energy Commission could not prevent the outbreak of an atomic war, and when the implementation of that system could not ensure an adequate system for controlling atomic energy?

In view of such candid statements as those appearing in the official book of the State Department, why had it been stated that control must be instituted before atomic weapons were prohibited, that control must be established through successive stages, beginning with that of ores, before the manufacture of nuclear fuel could be controlled? The answer was simple : it was because the authors of the American plan thought that the General Assembly resolution of 24 January 1946 was useless. The American plan for the international control of atomic energy was really a manoeuvre intended to confuse public opinion by laying the responsibility for failure on the USSR delegation. However, the USSR delegation had submitted a draft resolution which could serve as a basis for agreement, and which would certainly be supported by some representatives in the First Committee.

Sir Benegal N. RAU (India) felt that the matter should be clarified before a vote was taken on the resolutions submitted.

The Indian representative retraced the history of the Atomic Energy Commission, and pointed out that the Canadian resolution approved the recommendations and proposals embodied in various reports of the Atomic Energy Commission and recommended the adoption of necessary basic measures for setting up the control system advocated by the Commission. If the General Assembly decided, by a majority vote, that such was the case, the Commission should then carry on with its work and draw up a draft treaty containing its final proposals. That seemed to be the intent of the Canadian resolution. If that interpretation was correct, there was, so to speak, no difference between the Canadian resolution and the USSR resolution, because the latter also proposed that the Atomic Energy Commission should continue its work and draft two simultaneous conventions on the prohibition of atomic weapons and on the establishment of an international control system, which the Commission had always recommended.

It was possible that, when the Canadian proposal had been submitted, the USSR attitude, as it would appear from the letter of 5 September 1947,¹ was that the convention on the prohi-

étaient adoptées, cela signifierait pour les États-Unis la perte dans les trente jours de leur principale arme de destruction, la perte des réserves de combustible nucléaire et la perte de leurs avantages techniques.

Pourquoi M. Austin et M. McNeil essaient-ils de nous faire croire que l'adoption du plan des États-Unis constitue le meilleur moyen d'éviter la guerre atomique alors que dans le même livre, *Policy at the Crossroads*, il est dit que le système de contrôle envisagé par la majorité des membres de la Commission de l'énergie atomique ne peut empêcher le déclenchement d'une guerre atomique et que la mise en œuvre de ce système ne peut assurer un système efficace de contrôle de l'énergie atomique?

Pourquoi déclarer qu'il faut adopter le contrôle avant l'interdiction des armes atomiques, qu'il faut établir le contrôle par stades successifs en commençant par le contrôle des minerais, avant de contrôler la fabrication du combustible nucléaire, en présence de déclarations aussi candides que celles contenues dans ce livre officiel du Département d'État ? La réponse est simple : c'est parce que les auteurs du plan américain considèrent que la résolution de l'Assemblée générale du 24 janvier 1946 est inutile. Le plan américain de contrôle international de l'énergie atomique est en réalité une manoeuvre destinée à confondre l'opinion publique, en cherchant à faire peser sur la délégation de l'URSS la responsabilité d'un échec. Cependant la délégation de l'URSS a présenté un projet de résolution qui peut servir de base à un accord, et qui sera certainement appuyé par certains représentants à la Première Commission.

Sir Benegal N. RAU (Inde) estime que, avant qu'il soit procédé à un vote sur les résolutions présentées, il est nécessaire d'apporter une clarification.

Après avoir fait l'historique des travaux de la Commission de l'énergie atomique, le représentant de l'Inde indique que la résolution du Canada approuve les recommandations et les propositions contenues dans les rapports de la Commission de l'énergie atomique et recommande l'adoption de mesures fondamentales indispensables pour instituer le système de contrôle préconisé par la Commission. Si l'Assemblée générale décidait à la majorité qu'il en est ainsi, la Commission devrait alors poursuivre ses travaux et rédiger un projet de traité contenant ses propositions définitives. C'est ce que semble indiquer le texte de la résolution du Canada. Dès lors, si cette interprétation est exacte, il n'y a pour ainsi dire pas de différence entre la résolution du Canada et la résolution de l'URSS puisque cette dernière propose, elle aussi, que la Commission de l'énergie atomique continue ses travaux et prépare deux conventions simultanées sur l'interdiction de l'arme atomique et sur la création d'un système de contrôle international, ce que la Commission a toujours recommandé.

Il est possible que lorsque la proposition canadienne a été présentée, l'opinion de l'URSS, telle qu'elle résulte de la lettre du 5 septembre 1947¹, était que la convention sur l'interdiction de l'arme

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council*, page 27.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité*, page 27.

bition of atomic weapons should precede the convention on control. But, at present, the Commission was contemplating only one treaty, and the USSR was proposing two conventions to be ratified simultaneously; in other words, there seemed to be no difference between the two proposals.

In any case, since the two parties had already found themselves closer together on the matter, they might also be able to come together on other matters, while the treaty was being drafted. No doubt the refusal on the part of the majority of the Atomic Energy Commission to apply the rule of unanimity of the five permanent members might be regarded as a disagreement. It was advisable, however, to make a comparison. The decisions of the International Court of Justice were made by the majority of judges present, and United Nations Members were bound to implement the Court's decisions; however, if the decision was not implemented, the injured party could then appeal to the Security Council, which took up the matter according to the voting procedure provided for in Article 27 of the Charter. Hence, if the international control body were composed of competent and objective members, recruited on an international basis, there was no reason why its decisions should not be taken by a simple majority, as was the case in the International Court of Justice and in the Atomic Energy Commission itself. If the implementation of a decision necessitated the use of force, it might be necessary to appeal to the Security Council and, in such a case, the provisions of the Charter would automatically be applicable. The Atomic Energy Commission might well keep that suggestion in mind when it was drawing up the draft treaty or convention.

Henceforth the question at issue was the following: if the Canadian resolution were adopted and the Atomic Energy Commission received the support of the General Assembly, could not the Commission complete its work and prepare the draft treaty?

Listening to the discussion gave the impression that, from time to time, there was a danger of forgetting the words of the Charter: "...the dignity and worth of the human person". The most difficult conquest for man was certainly the conquest of himself. He suggested that the States Members should undertake that conquest immediately in order to survive and justify the hopes invested in them by the Charter.

Mr. AUSTIN (United States of America) stated that there were apparently three proposals from which the First Committee had to choose.

Analyzing the first part of the USSR proposal he felt that "...to continue their activity in the direction laid down in the above-mentioned General Assembly resolutions" implied that the reports of the majority of the Commission were approved. That expression would appear to mean that the USSR wished activity to begin along the lines which the three reports of the Commission had suggested. If that were so, it would be simpler to state that no basic disagreement existed; however, that was precisely what had to be made clear. In that connexion, the discussion seemed to point to the fact that

atomique devait précéder la convention sur le contrôle. Mais actuellement, la Commission envisage un traité unique et l'URSS propose deux conventions qui doivent être ratifiées simultanément; c'est-à-dire qu'il ne semble pas y avoir de différence entre ces deux propositions.

En tout cas, puisque les deux parties se sont déjà rapprochées sur ce point, elles pourront aussi le faire sur d'autres points pendant les travaux de rédaction du traité. Sans doute, le rejet par la majorité de la Commission de l'énergie atomique de la règle de l'unanimité des cinq membres permanents peut être considéré comme un point de désaccord. Toutefois, il faut faire une comparaison. Les décisions de la Cour internationale de Justice sont prises à la majorité des juges présents et les Membres des Nations Unies ont l'obligation d'appliquer les décisions de la Cour; toutefois, si la décision n'est pas appliquée, la partie lésée peut avoir recours au Conseil de sécurité qui s'occupe de l'affaire en adoptant la procédure de vote établie à l'Article 27 de la Charte. Ainsi, si l'organisme international de contrôle est composé de personnes compétentes et objectives, recrutées sur une base internationale, il n'y a pas de raison pour que ses décisions ne soient pas prises à une simple majorité, comme dans le cas de la Cour internationale de Justice, et comme dans le cas de la Commission de l'énergie atomique elle-même. Dans le cas où la mise en œuvre d'une décision nécessiterait l'emploi de la force, il pourrait être nécessaire d'avoir recours au Conseil de sécurité, et, dans ce cas, les dispositions de la Charte s'appliqueraient automatiquement. Cette suggestion pourrait peut-être être retenue par la Commission de l'énergie atomique lorsqu'elle rédigera le projet de traité ou de convention.

Dès lors, la question qui se pose est la suivante: si la résolution canadienne est adoptée, la Commission de l'énergie atomique, ayant reçu l'appui de l'Assemblée générale, ne pourra-t-elle compléter ses travaux et préparer le projet de traité?

L'audition de ces débats permet de croire que, de temps en temps, on est en danger d'oublier les mots de la Charte: «... la dignité et la valeur de la personne humaine». Certainement, la plus difficile conquête de l'homme est la conquête de lui-même. Sir Benegal suggère que les États Membres commencent cette conquête immédiatement s'ils veulent survivre et justifier les espoirs que la Charte les a chargés de réaliser.

M. AUSTIN (États-Unis d'Amérique) constate qu'il y a apparemment trois propositions entre lesquelles la Première Commission doit décider.

Analysant la première partie de la proposition de l'URSS, il estime que «poursuivre leurs travaux dans le sens déterminé par les résolutions ci-dessus de l'Assemblée générale» implique une approbation des rapports de la majorité de la Commission. Cette phrase voudrait dire que l'URSS entend entamer des travaux dans le sens qui résulte des trois rapports de la Commission. S'il en est ainsi, il serait plus simple de dire qu'il n'y a pas de désaccord fondamental, mais c'est précisément cela qu'il faut préciser. A ce sujet, les débats semblent indiquer que l'URSS et quelques autres Membres n'acceptent pas ces

the USSR and certain other Members did not accept the three reports and were trying to find another way. It was therefore advisable for the author of the resolution to show clearly whether he was prepared to accept the reports and to proceed along the path already taken.

As for the second proposal submitted by the USSR, its meaning seemed to be that the two conventions on the prohibition of atomic weapons and on the control of atomic energy should be written, signed and ratified simultaneously. Did the USSR, however, really intend to accept an effective international control? The discussions would seem, on the contrary, to show that the USSR was departing from that conception in favour of undiluted nationalism with right of veto. In that case, would the Canadian, the Syrian or the USSR proposal help most to resolve the differences of opinion?

Perhaps other delegations would submit yet further amendments. In the meantime, as the Indian representative had observed, the Canadian proposal would permit the Committee to make headway. The Canadian proposal seemed to imply on the one hand continual effort on the part of the General Assembly and, on the other hand, agreement among the Powers which had sponsored the resolution of January 1946 relating to the Atomic Energy Commission. That seemed a good method.

While admitting the high purpose which the Syrian proposal was aiming at, the United States delegation considered that the proposal was not justified because of the violent opposition shown towards it by the USSR. In fact, the danger was that if several members of the Atomic Energy Commission prepared a treaty without the participation of the USSR, that would increase the disagreement between the majority and the USSR and would not make the solution of the problem easier. Accordingly, unless the USSR accepted the Canadian resolution, the Syrian resolution did not seem to be desirable.

Lastly, the Canadian resolution, which was supported by the United States delegation, gave approval to proposals that had been made for two and a half years by the Atomic Energy Commission as a basis for the setting-up of an international system for the control of atomic energy. That resolution, moreover, laid down that when the USSR would have accepted the first two reports, the Commission would resume its work of preparing a treaty.

Now it was important to refute the view that the destruction of the stocks of atomic bombs would bring security. That view could in fact arise only from a misunderstanding or from bad faith. What did that proposal mean? Did it mean the destruction of the metal containers of the nuclear fuel or the destruction of nuclear energy itself? The destruction of the metal containers meant nothing, for they could be manufactured again without difficulty; as for the destruction of nuclear energy itself, everybody agreed that it should be preserved so as to make it available for peaceful purposes. Hence, why should time be lost in stating that atomic weapons should be prohibited and destroyed, and, later, in

trois rapports et essaient de trouver une voie différente. Il convient, dès lors, que l'auteur de la résolution indique clairement s'il est prêt à accepter les rapports et à continuer dans la voie déjà tracée.

Quant à la seconde recommandation présentée par l'URSS, elle semble bien vouloir dire que les deux conventions relatives à l'interdiction de l'arme atomique et au contrôle de l'énergie atomique doivent être écrites, signées et ratifiées en même temps. Toutefois, est-ce que l'URSS a réellement l'intention d'accepter un contrôle international effectif? Les débats sembleraient au contraire indiquer que l'URSS s'écarte de cette conception, pour adhérer à un nationalisme suprême avec droit de veto. Dans ce cas, est-ce la proposition du Canada, de la Syrie ou de l'URSS qui aidera le plus à éliminer les divergences d'opinion?

Il est possible que d'autres délégations présentent encore des amendements. En attendant, comme l'a fait remarquer le représentant de l'Inde, la proposition du Canada permettrait à la Commission de progresser. Cette proposition du Canada semble impliquer, d'une part, un effort continu de la part de l'Assemblée générale, et, d'autre part, un accord entre les Puissances qui ont appuyé la résolution de janvier 1946 établissant la Commission de l'énergie atomique. Cela semble une bonne méthode.

Tout en reconnaissant la noblesse du but que cherche à atteindre la proposition de la Syrie (A/C.1/309), la délégation des États-Unis estime que cette proposition ne se justifie pas, étant donné l'opposition violente dont a fait preuve l'URSS à son égard. En effet, il faut craindre que si quelques membres de la Commission de l'énergie atomique établissaient un traité sans la participation de l'URSS, cela augmenterait le désaccord entre la majorité et l'URSS et ne faciliterait pas la solution du problème. Dès lors, à moins que l'URSS n'accepte la résolution du Canada, la résolution de la Syrie ne paraît pas recommandable.

Enfin, la résolution du Canada, que la délégation des États-Unis appuie, utilise les propositions qui ont été faites pendant deux ans et demi par la Commission de l'énergie atomique comme base de l'établissement d'un système de contrôle international de l'énergie atomique. Cette résolution, en outre, indique que lorsque l'URSS aura accepté les deux premiers rapports, la Commission reprendra ses travaux en vue d'élaborer un traité.

Il importe maintenant de réfuter l'opinion suivant laquelle la destruction des stocks de bombes atomiques assurerait la sécurité. En effet, cette opinion ne peut résulter que d'un malentendu ou de la mauvaise foi. Que signifie cette proposition? Est-ce la destruction des enveloppes métalliques servant à contenir le combustible nucléaire, ou est-ce la destruction de l'énergie atomique elle-même? La destruction des enveloppes métalliques ne signifie rien, car elles peuvent être reconstruites sans difficulté; quant à l'énergie atomique elle-même, tout le monde a été d'accord pour dire qu'il fallait la conserver en l'affectant à des usages pacifiques. Dès lors, pourquoi perdre son temps à déclarer qu'il faut interdire les armes

negotiating a treaty for the control of atomic energy? Such a control which could not be enforced at any moment and to any operation would not ensure security. Atomic energy should be effectively controlled from the beginning. The USSR must in fact agree with that view, if the expression "effective international control", which appeared in the USSR proposal, were given its usual meaning.

No suggestion leading to more effective control than that envisaged in the three reports had so far been made. A less effective solution had just been put forward by the Indian representative, proposing that any possible sanctions to be taken should be decided upon, not by the international agency itself, but by the Security Council, where the unanimity rule prevailed.

If the Canadian proposal were adopted, the Committee would have a great task to carry out. The preamble to chapter 5 of the Second Report of the Atomic Energy Commission laid down that the international control agency should manage isotope separation plants, nuclear reactors, chemical extraction plants, and the preparation, storing and transport of high-grade nuclear fuel. Those products, which had required years and years of scientific work and effort and which could not be destroyed and lost to humanity, ought, nevertheless, to be the subject of world-wide security measures. Now was the time for such measures to be considered. It was thus a question of deciding on the only effective measures of security against the danger which atomic energy could represent.

If the USSR resolution did in fact mean that such control would come into force as the atomic bombs were destroyed, what possibility of security could be found in national inspection and in coercive measures also taken on a national basis? Was it right to decide in favour of that proposal and to reject the Canadian proposal, which proposed effective security measures against the harmful use of that destructive power?

The meeting rose at 12.48 p.m.

HUNDRED AND FORTY-NINTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday 5 October 1948, at 10.30 a.m.

Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

12. Continuation of the discussion on the Reports of the Atomic Energy Commission

General McNAUGHTON (Canada) stated that he was speaking for two reasons : first, to answer the question put by the representative of India as to whether the adoption of the Canadian

atomiques, les détruire, et, ultérieurement, négocier éventuellement un traité sur le contrôle de l'énergie atomique ? Un tel contrôle, s'il ne s'applique pas à tout moment et à toutes les opérations n'assurera pas la sécurité. L'énergie atomique doit être contrôlée efficacement dès le début. L'URSS doit d'ailleurs partager ce point de vue si l'on donne à l'expression « contrôle international efficace », qui se trouve dans la proposition de l'URSS, son sens normal.

Aucune suggestion tendant à un contrôle plus efficace que celui envisagé dans les trois rapports n'a été présentée jusqu'à ce jour. Une solution moins efficace vient d'être offerte par le représentant de l'Inde, qui envisage que les sanctions qui devraient éventuellement être prises en la matière soient décidées non par l'organisme international lui-même, mais par le Conseil de sécurité où joue la règle de l'unanimité.

Si la proposition du Canada est adoptée, la Commission aura une grande tâche à accomplir. En effet, le préambule du chapitre 5 du deuxième rapport de la Commission de l'énergie atomique indique que l'organisme international de contrôle doit diriger l'exploitation des usines de séparation des isotopes, des réacteurs nucléaires, des usines d'extraction chimique, et la préparation, l'emmagasiner et l'expédition des combustibles nucléaires concentrés. Ces produits, qui ont nécessité des années et des années de travaux scientifiques et d'efforts, et qui ne peuvent être détruits et perdus pour l'humanité, doivent cependant être l'objet de mesures de sûreté à l'échelle mondiale. C'est maintenant que ces mesures devront être prises en considération. Ainsi, il s'agit de décider des seules mesures de sûreté efficaces contre le danger que peut présenter l'énergie nucléaire.

Si la résolution de l'URSS signifie effectivement que ce contrôle entrera en vigueur en même temps que la destruction des bombes atomiques, quelles possibilités de sûreté trouvera-t-on dans l'inspection nationale et dans les mesures de coercition prises également sur la base nationale ? A-t-on le droit d'opter pour cette proposition et de rejeter la proposition du Canada, qui comprend des mesures efficaces de sûreté contre l'usage néfaste de cette puissance de destruction ?

La séance est levée à 12 h. 48.

CENT-QUARANTE-NEUVIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 5 octobre 1948, à 10 h. 30.

Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).

12. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission de l'énergie atomique

Le général McNAUGHTON (Canada) souligne que son intervention a un double but : en premier lieu, celui de répondre à la question posée par le représentant de l'Inde et visant à savoir si